



**HAL**  
open science

## Un cabinet d'égyptologue au Siècle des lumières : le cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon au Musée Stendhal de Grenoble (France)

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Un cabinet d'égyptologue au Siècle des lumières : le cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon au Musée Stendhal de Grenoble (France). *Muséologies: Les cahiers d'études supérieures*, 2010, 4 (2), pp.14-47. halsde-00502210

**HAL Id: halsde-00502210**

**<https://hal.science/halsde-00502210v1>**

Submitted on 25 Aug 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Un cabinet d'égyptologue au Siècle des lumières : le cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon au Musée Stendhal de Grenoble (France), par Joëlle Rochas, de l'Université de Savoie, membre du Comité scientifique Musée Stendhal (France)**

An meinen lieben Freund Bernhard Wolfmayr

**Notice biographique :** Joëlle Rochas est docteur en histoire, qualifiée en Epistémologie – Histoire des sciences. La thèse qu'elle a soutenue en 2006 à l'Université de Grenoble a pour titre : « Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855) »<sup>1</sup>. Elle est actuellement bibliothécaire à l'Université de Savoie et chercheur associé au laboratoire CNRS EDYTEM (Environnements DYnamiques et TErritoires de Montagne). Elle poursuit ses travaux de recherche en histoire des sciences, principalement sur l'évolution de la curiosité du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, en muséologie et sur le patrimoine des pays de l'arc alpin (France, Autriche, Suisse, Allemagne, Italie, Slovénie). Elle associe ses travaux portant sur les cabinets de curiosités à ceux des chercheurs de l'Université de Poitiers ainsi qu'à ceux d'autres chercheurs en Europe, notamment pour le site « Curiositas.org », site européen dédié aux cabinets de curiosités. On trouvera la liste exhaustive de ses publications (ouvrages, articles et actes de congrès) sous le portail d'archives ouvertes « HAL Savoie » en faisant une recherche auteur à son nom.

Joëlle ROCHAS

110, rue des Ecoles

73370 Le Bourget-du-Lac (France)

Courriel : [joelle.rochas@univ-savoie.fr](mailto:joelle.rochas@univ-savoie.fr)

[joelle.rochas@gmail.com](mailto:joelle.rochas@gmail.com)

Tél.domicile : (0033) (0)4 79 96 21 85

Tél. bureau : (0033) (0)4 79 75 86 36

**Résumé :** *la Ville de Grenoble dans les Alpes françaises a entrepris en 2008 la restauration de la maison du docteur Gagnon, grand-père de l'écrivain Stendhal, un des plus grands écrivains français connu aussi bien sur le plan national qu'international. Le docteur Gagnon, véritable esprit des Lumières eut une influence considérable sur la formation de son petit-fils dont il assura en partie l'éducation. Personnage stendhalien par excellence, le docteur Gagnon est au cœur du*

---

<sup>1</sup> Un ouvrage adapté de la thèse a été publié en 2008 aux Editions du Muséum de Grenoble. ROCHAS, Joëlle. *Muséum de Grenoble : une histoire naturelle*. Grenoble : Editions du Muséum, 2008, 273 p.

*roman autobiographique de Stendhal Vie de Henry Brulard où l'auteur évoque les premières années de sa jeunesse dans la maison de son grand-père à Grenoble. Stendhal nous dit que son grand-père possédait à la fin du XVIIIe siècle un cabinet d'histoire naturelle au sein de sa maison à Grenoble. Il nous en dessine le plan.*

*Historienne des sciences, auteur en 2006 d'une thèse sur le Muséum de Grenoble et spécialiste des cabinets de curiosités et des cabinets d'histoire naturelle, j'ai été sollicitée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Grenoble pour la reconstitution du cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon au sein du Musée Stendhal. J'ai également été choisie en tant qu'experte scientifique pour recréer, dans le prolongement du cabinet d'histoire naturelle, la terrasse du docteur Gagnon, terrasse communément appelée à Grenoble « la Treille de Stendhal ». L'ouverture au public de la Maison Gagnon et de l'ensemble du Musée Stendhal devrait coïncider avec les Journées européennes du Patrimoine en septembre 2011. Le nouveau Musée Stendhal permettra ainsi de découvrir, à l'intérieur d'une maison du XVIIIe siècle et voisinant avec un grand salon à l'italienne et une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et un jardin d'expérimentation chers aux amateurs d'histoire naturelle à l'époque des Lumières.*

*Le présent article a pour but de présenter ce qu'était un cabinet d'histoire naturelle à l'époque des Lumières, tout en relatant les différentes phases d'une reconstitution au sein d'une maison d'écrivain. Il saura faire la part entre la réalisation idéale et la réalisation possible, entre la rigueur scientifique et les exigences du maître d'oeuvre, entre la vérité historique et les contraintes muséographiques. L'expérience n'en demeure pas moins riche car cette reconstitution porte témoignage sur le caractère fort original des cabinets grenoblois de l'époque. En effet, dans l'immense mouvement des sciences où l'on évolue au XVIIIe siècle de cabinets de curiosités en cabinets d'histoire naturelle, les cabinets grenoblois ont pour originalité d'être des cabinets d'histoire naturelle encore très influencés par les cabinets de curiosités. Les curieux qui rassemblent ces collections s'intéressent à l'égyptologie, aux collections exotiques. Leurs cabinets ne sont en rien archaïques mais plutôt précurseurs dans la mesure où ils annoncent déjà, avec leur intérêt pour les collections anthropologiques, la phase ultérieure de la métamorphose des musées d'histoire naturelle, ils annoncent l'avènement prochain des muséums. La reconstitution du cabinet d'histoire naturelle de Gagnon sera l'unique témoignage de ces cabinets grenoblois se reconnaissant de la double appartenance. Il portera notamment témoignage sur l'égyptologie à laquelle s'intéressent très tôt les Grenoblois et dont se ressentent leurs collections. Il annoncera l'arrivée du jeune Champollion, ami du docteur Gagnon, égyptologue, futur découvreur des hiéroglyphes, un des premiers gardes du futur Muséum de Grenoble et le premier savant à avoir étudié les collections égyptiennes des cabinets de curiosités dauphinois.*

## **Abstract :**

## **Abréviations :**

ADI : Archives Départementales de l'Isère, Grenoble

BMG : Bibliothèque Municipale (d'études et d'information) de Grenoble

MHNG : Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

Stendhal est né à Grenoble. Il a été élevé en partie par son grand-père maternel, le docteur Gagnon, un médecin réputé de la ville. Stendhal aimait son grand-père auquel il doit sa formation. Son œuvre toute entière se ressent de cette influence. C'est dans son roman *Vie de Henry Brulard* que l'auteur nous raconte son enfance à Grenoble. Il évoque la maison de son grand-père et parmi les nombreuses pièces que celle-ci comporte, le cabinet d'histoire naturelle, cabinet typique de la fin du XVIIIe siècle, avec ses armoires en bois blanc remplies de spécimens d'histoire naturelle. Le cabinet est prolongé par une terrasse ornée de vigne et de fleurs, véritable laboratoire de l'amateur de botanique du XVIIIe siècle. Stendhal nous dessine le plan du cabinet avec cette légende brève : « Cabinet d'histoire naturelle. Minéraux, oiseaux... »<sup>2</sup>.

Et c'est sur cette brève évocation qu'est né, à Grenoble, le projet de reconstitution du cabinet d'histoire naturelle du grand-père de Stendhal. Pari fou quand on pense aux quelques traces que nous a laissées Stendhal, mais reconstitution possible grâce aux études menées sur les cabinets dans les appartements grenoblois du XVIIIe siècle.

---

<sup>2</sup> STENDHAL. *Vie de Henry Brulard*. Paris : Gallimard, 1973, p. 180.



Portrait de Stendhal par Pierre-Joseph Dedreux-Dorcy, huile sur toile  
(Collection Musée Stendhal de Grenoble, n° 830).

Grenoble est aujourd'hui une ville de 160.000 habitants, située dans les Alpes françaises. C'est une ville d'ingénieurs qui a su développer son potentiel industriel tout au long du XXe siècle. Elle accueille en ce début de XXIe siècle des activités d'enseignement et de recherche, et ses nombreux laboratoires font d'elle une métropole scientifique et technologique internationale. S'illustrant dès le XVIIIe siècle dans le domaine des lettres puis au XIXe siècle dans celui des techniques, la ville a vu naître ou grandir des hommes illustres, savants, philosophes ou musiciens, que Paris ou la scène internationale vont révéler. On peut ainsi citer en relation avec notre propos l'égyptologue Jean-François Champollion (1790-1832), le philosophe et écrivain Etienne Bonnot (1715-1780), plus connu sous le nom de Condillac, le musicien Hector Berlioz (1803-1869) et bien sûr Henri Beyle dit Stendhal (1783-1842). Rappelons que c'est à Grenoble qu'ont eu lieu en 1788 des événements de protestation contre l'autorité royale qui sont analysés par les historiens comme l'amorce de la Révolution Française. Les notables de Grenoble, dont le docteur Gagnon, s'étaient en effet réunis en Assemblée et avaient réclamé la réunion des Etats Généraux<sup>3</sup>.

Très attachée à la valorisation du patrimoine stendhalien, la Ville de Grenoble a déjà entrepris en 2002 la restauration de l'appartement natal de Stendhal, suivie en 2008 par celle de la Maison Gagnon, maison du grand-père dans laquelle l'écrivain a grandi et où figure le cabinet à reconstituer. Cette seconde restauration marque une étape dans la création d'une entité plus globale,

---

<sup>3</sup> Le Musée de la Révolution Française se situe à Vizille, ville du sud de la région grenobloise où se tint cette première Assemblée.

le futur Musée Stendhal, lequel rassemblera l'ensemble du patrimoine stendhalien à Grenoble. Nous reviendrons au cours de cet article sur ce concept englobant choisi pour l'entité « Musée Stendhal ». La Ville conçoit déjà ce musée comme « un atout de politique majeur », de par sa dimension culturelle, touristique et économique. Mais le projet répond aussi à deux exigences, l'une intérieure, venant des Grenoblois eux-mêmes et de l'intérêt qu'ils vouent à leur écrivain ainsi qu'à son œuvre (il y a là un phénomène d'identification des Grenoblois à Stendhal, une véritable reconnaissance et une appropriation de son œuvre), l'autre extérieure, venant de l'étranger où l'on connaît Grenoble à travers ses deux personnages emblématiques : Berlioz et Stendhal. La maison natale d'Hector Berlioz ayant été récemment restaurée par le Conseil général de l'Isère<sup>4</sup>, la Ville de Grenoble s'est engagée à son tour dans le projet Musée Stendhal. Le nouveau Musée Stendhal devrait être inauguré en septembre 2011 dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.



Vue ancienne de Grenoble au début du XXe siècle. La Place Grenette avec au fond, derrière la fontaine, la maison du docteur Gagnon avec sa façade blanche (nous devons cette illustration à Gérald Rannaud, membre du Comité scientifique du Musée Stendhal).

---

<sup>4</sup> Le musée départemental Berlioz se situe à La Côte Saint-André (en Isère), ville natale de Berlioz et lieu du Festival Berlioz, festival annuel à la renommée internationale. La reconstitution de l'aménagement intérieur de la maison natale du musicien a été réalisée d'après les descriptions laissées par son père, le docteur Berlioz, et de ce que connaissent les conservateurs du patrimoine des intérieurs bourgeois d'une petite ville dauphinoise au début du XIXe siècle. Précisons également ici que le Musée « Maison Champollion », maison familiale des Champollion à Vif (en Isère), autre musée départemental, est quant à lui en cours de restauration et qu'il rouvrira ses portes en 2010.

## 1. Le docteur Gagnon, grand-père de Stendhal

Le docteur Gagnon est un personnage incontournable dans le Grenoble de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque, Cabinet d'histoire naturelle, Académie delphinale<sup>5</sup>, Ecole de chirurgie, Ecole centrale, il participe à toutes les nouvelles institutions littéraires, artistiques ou scientifiques dont se dote la ville à la veille de la Révolution et jusqu'à l'Empire. Passionné de sciences naturelles, il est l'auteur d'un mémoire à l'origine de la création en 1773 du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, ancêtre direct de l'actuel Muséum de Grenoble :

A peine avait-on réalisé le projet d'une bibliothèque publique qu'on commence à éprouver les bons effets que doit produire cet établissement : le vœu unanime de tous les citoyens [est de former] un cabinet de physique [et] d'histoire naturelle. Déjà, des personnes en place et des gens de lettres ont voulu concourir à en rassembler les matériaux : une ample collection de minéraux par eux rassemblés avec autant de zèle que d'intelligence des parties isolées des trois règnes, des instruments de physique, comme des cabinets particuliers, n'attendent qu'un dépôt public pour former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences<sup>6</sup>.

Il fera partie du premier groupe des directeurs qui créera la Bibliothèque de Grenoble et c'est lui qui procédera à la constitution des premières collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. On lui doit ainsi le premier spécimen de zoologie exotique de l'actuel Muséum de Grenoble (un veau marin acquis en 1779).

Mais on lui doit surtout le transport du cabinet de curiosités ainsi que de la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Antoine que la ville reçoit en don de l'Ordre des Antonins au moment de la dissolution de l'Ordre en 1777. Ce cabinet transporté par Gagnon va constituer les premières collections d'histoire naturelle du futur Muséum de Grenoble. Véritable cabinet princier, le cabinet de curiosités des hospitaliers de Saint-Antoine renfermait des monnaies et des médailles, des antiques dont une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des amphores, des bronzes antiques. Il contenait aussi des *naturalia* – c'est-à-dire des spécimens d'histoire naturelle, autant de pièces d'art ou d'histoire naturelle que l'Ordre faisait remonter depuis leur commanderie de Marseille vers Grenoble en longeant le Rhône, ou en s'approvisionnant auprès de leurs maisons installées en Europe<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> C'est le nom de l'académie fondée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'ancienne province du Dauphiné dont Grenoble était la capitale.

<sup>6</sup> GAGNON, Henri. « Mémoire pour la création du Cabinet de physique et d'histoire naturelle », in *Délibération de la Bibliothèque de Grenoble du 12 juillet 1773* : document n° 9 (BMG, R 8709).

<sup>7</sup> « Entre royaume de France et Saint-Empire : les maisons des Antonins dans le Centre-Est », in MISCHLEWSKI, Adalbert. *Un ordre hospitalier au Moyen-Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*. Grenoble : PUG, 1995, p. [220], carte n° 4.

Sur le catalogue de la bibliothèque des Antonins que le docteur Gagnon a transportée également, on retrouve de façon émouvante son nom écrit de sa main en marge des références de certains ouvrages<sup>8</sup>. Les ouvrages auxquels il s'intéresse sont tous des ouvrages scientifiques : des ouvrages de minéralogie et de conchyliologie (la science des coquilles), mais aussi des ouvrages d'égyptologie comme la première description de l'Égypte intitulée *La Description de l'Égypte sur les mémoires de M. Maillet*, faite par l'abbé Le Masenier en 1734<sup>9</sup>. L'égyptologie était en germe dans le cabinet de curiosités transmis par les Antonins, dans les objets égyptiens qu'ils léguèrent mais aussi dans ce catalogue de leur bibliothèque. Le catalogue faisait état de l'intérêt de l'ordre pour son histoire et celle de saint Antoine l'Égyptien, anachorète de Thébaïde : la légende voulait en effet que les reliques du saint aient été ramenées de Constantinople en 1070 par Jocelin, seigneur dauphinois, à l'issue d'un pèlerinage en Terre sainte. Au fil du temps, les Antonins étaient devenus des savants. Ils s'étaient rendus célèbres en guérissant le mal des ardents, un fléau du Moyen Âge dû à l'ergot du seigle qui empoisonnait le sang et provoquait abcès et gangrène. Les chirurgiens antonins amputaient à la scie. Médecin et chirurgien comme les Antonins, Gagnon hérita d'eux également leur passion pour l'égyptologie. Il se fit passeur de savoir et transmit leur héritage au jeune Jean-François Champollion<sup>10</sup>, son protégé, son ami, alors bibliothécaire et garde avec son frère du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> BIBLIOTHEQUE DE GRENOBLE. *Catalogue du médaillier des Antonins, Musei Antonioni, 1752-1761* (BMG, R 4743).

<sup>9</sup> MAILLET (Benoit de, 1656-1738) : consul de France en Égypte sous Louis XIV, auteur de la *Description de l'Égypte contenant plusieurs remarques sur la géographie ancienne et moderne de ce pays*. Paris : Genneau et Rollin, 1735 (BMG, D.131). *La Description de l'Égypte* dont le préfet Fourier rédigea la Préface à Grenoble date, quant à elle, de 1809 : FOURIER, Jean-Baptiste. *Histoire, Égypte, description de l'Égypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon-le-grand, première livraison, préface historique*. Grenoble, Peyronard, 1809 (BMG, H 57) (vol. de textes BMG, A 1193 ; vol. de pl. BMG, H 125).

<sup>10</sup> CHAMPOLLION (Jean-François, 1790-1832) : égyptologue français, élève au lycée de Grenoble ; professeur adjoint d'histoire à la faculté des lettres de l'Académie de Grenoble ; nommé bibliothécaire adjoint en 1812 ; il élaborait en 1811-1812 le premier état des spécimens d'histoire naturelle contenus dans les pièces égyptiennes du cabinet de curiosités des Antonins ; il vint à Paris en 1807 pour y suivre les cours de l'École des langues orientales et du Collège de France ; découvreur des hiéroglyphes en 1822 (découverte consacrée dans le célèbre document *Lettre à Monsieur Dacier* en 1822), titulaire en 1831 de la chaire d'égyptologie créée pour lui au Collège de France.

<sup>11</sup> ROCHAS, Joëlle. « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IXe Congrès International des Egyptologues*, 6-12 septembre 2004, Grenoble-France. Louvain (Belgique) : Peeters, 2007, p. 1611-1612) (*Orientalia lovaniensia anlecta* ; 150).



Oiseau illustrant les collections ornithologiques exotiques de cabinet de curiosités des Antonins  
(Collection du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble).

Tous ces détails, toutes ces précisions, comme le nom de Gagnon inscrit en marge du catalogue de l'abbaye ou sa participation au transport du cabinet de curiosités, ont leur importance dans la création d'un musée et plus particulièrement dans la reconstitution du cabinet d'un érudit : ils sont le signe d'une appropriation d'un objet muséal par l'érudit, ils montrent que le savant ne faisait pas de séparation entre son univers de recherche et son univers personnel. Ils permettent alors à l'historien de déplacer le savant de son laboratoire pour le situer dans un autre univers, celui de son environnement familial. Cette osmose entre deux univers, ou ce passage permanent d'un univers à l'autre dans la vie du personnage autorisent ainsi la reconstitution fictive. Et c'est bien la connaissance et l'étude d'un autre cabinet, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble cette fois-ci, ancêtre du Muséum actuel, qui nous a permis de reconstituer le cabinet personnel et privé du docteur Gagnon dans la maison où avait grandi Stendhal.

A la connaissance d'un personnage que l'historien perçoit du bout des doigts et que l'archiviste Arlette Farge nomme « la chair de l'archive »<sup>12</sup>, s'ajoute la lecture des grands textes. On retrouve le docteur Gagnon dans l'œuvre autobiographique de Stendhal *Vie de Henri Brulard*. Touche après touche, l'auteur évoque les goûts et les idées philosophiques du médecin, voltairien, à l'esprit ouvert et tolérant :

Dans les faits, j'ai été exclusivement élevé par mon excellent grand-père M. Henri Gagnon. Cet homme rare avait fait un pèlerinage à Ferney pour voir Voltaire et en avait été reçu avec distinction. Il avait un petit buste

---

<sup>12</sup> « Ainsi naît le sentiment naïf, mais profond, de déchirer un voile, de traverser l'opacité du savoir et d'accéder, comme après un long voyage incertain, à l'essentiel des êtres et des choses. L'archive agit comme une mise à nu ; ployés en quelques lignes, apparaissent non seulement l'inaccessible mais le vivant. Des morceaux de vérité à présent échoués s'étalent sous les yeux : aveuglants de netteté et de crédibilité. Il n'y a pas de doute, la découverte de l'archive est une manne offerte justifiant pleinement son nom : source ». FARGE, Arlette. *Le Goût de l'archive*. Paris : Seuil, 1989, p. 14-15 (Points ; Histoire).

de Voltaire gros comme le poing [...] On disait toujours : M. de Voltaire, et mon grand-père ne prononçait ce nom qu'avec un sourire mélangé de respect et d'affection<sup>13</sup>.



Portrait du docteur Henri Gagnon, reproduction photographique du portrait à l'huile déposé au Musée Stendhal, Grenoble.

« M. Henri Gagnon portait une perruque poudrée, ronde, à trois rangs de boucles, parce qu'il était docteur en médecine, et docteur à la mode parmi les dames, accusé même d'avoir été l'amant de plusieurs, entre autres madame Teisseire, l'une des plus jolies de la ville [...] », in STENDHAL. *Vie de Henry Brulard*. Paris : Champion, 1913, t. 1, p. 34-35.

Comme nous le dépeint Stendhal, il faut imaginer le docteur Gagnon chez lui, dans son petit cabinet d'histoire naturelle, lisant les nouveaux titres de la bibliothèque en attendant ses malades :

J'épiais le moment où il était le plus occupé dans son fauteuil à lire les livres nouveaux dont, je ne sais comment, il avait toujours grande abondance [...]<sup>14</sup>.

Le petit-fils évoque maintes fois le grand-père sur sa terrasse, devant le cabinet d'histoire naturelle, arrosant ses fleurs, et l'intérêt mêlé que celui-ci portait aux lettres et aux sciences :

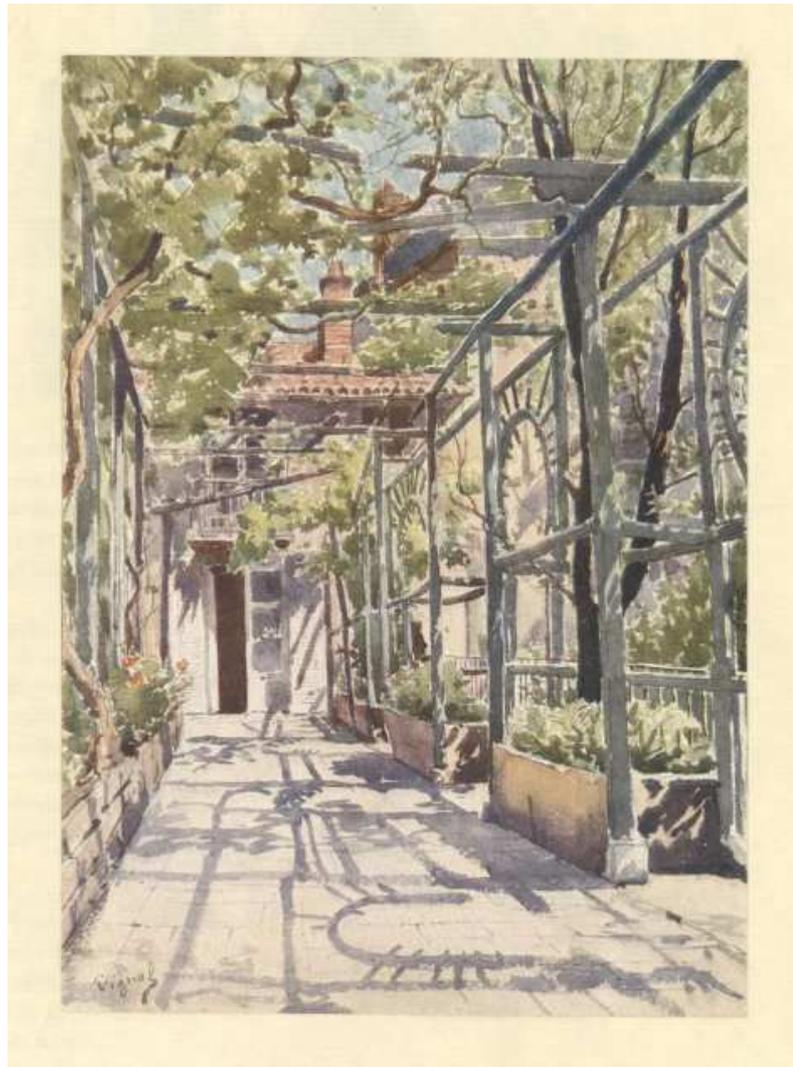
J'aidais toujours mon grand-père à arroser les fleurs, et il me parlait de Linné et de Pline, non pas par devoir mais par plaisir<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*. Paris : C hampion, 1913, t. 1, p. 34 ; 113.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 191.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 190.



Aquarelle de la terrasse par Pierre Vignal., In FAURE, Gabriel. *Pèlerinages dauphinois*. Grenoble : Editions Jean Rey, 1920 (Collection Bibliothèque de Grenoble, Vh. 190).

Tous ces détails puisés dans l'œuvre de l'écrivain seront précieux pour l'aménagement de la bibliothèque et du cabinet dans la Maison Gagnon. Le docteur Gagnon fut aussi l'un des promoteurs de la Bibliothèque de Grenoble, une bibliothèque pionnière puisqu'elle est, dans l'histoire des bibliothèques, la première bibliothèque publique en France. Les Dauphinois avaient en effet réuni une souscription afin de racheter la bibliothèque de leur évêque défunt Monseigneur de Caulet, bibliothèque exceptionnelle, composée de 45.000 volumes et convoitée par l'impératrice Catherine de Russie. A la suite du rachat de la bibliothèque, Gagnon proposa le père Ducros<sup>16</sup>, chimiste et bibliophile, au poste de bibliothécaire et de premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble :

---

<sup>16</sup> DUCROS (le père Etienne, 1735 -1814) : franciscain, bibliothécaire et premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1808 ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1775 ; bibliophile et excellent ornithologue, il fut en relation, notamment par sa riche correspondance, avec diverses personnalités scientifiques dont le géologue Dolomieu, Faujas de Saint-Fond ou le botaniste Villars ; il fut initié à la franc-maçonnerie à Grenoble en 1767.

Le Père Ducros, ce cordelier que je suppose homme de génie, avait perdu sa santé en empaillant des oiseaux avec des poisons [...] Mon grand-père me parlait avec le même intérêt de l’Égypte, il me fit voir la momie achetée par son influence pour la Bibliothèque publique ; là, l’excellent père Ducros (le premier homme supérieur auquel j’ai parlé de ma vie) eut mille complaisances pour moi<sup>17</sup>.

L’amitié qui unit le docteur Gagnon et le père Ducros fut profitable aux institutions auxquelles ils collaborèrent : la Bibliothèque de Grenoble et le Cabinet d’histoire naturelle. Ensemble les deux hommes influencèrent ou formèrent la nouvelle génération : Stendhal pour la littérature et Jean-François Champollion pour l’égyptologie.

Le docteur Gagnon, nous révèle Stendhal, avait fait ses études de médecine à Montpellier<sup>18</sup>. Cette ville, et d’une façon plus générale la plupart des grandes villes du Languedoc et de la Provence, recelaient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de nombreux cabinets de curiosités appelés alors *cabinetz de raretez*. Ces cabinets appartenaient à des évêques, des intendants, des magistrats, des chanoines, des médecins, des chirurgiens ou des apothicaires, tous en relations avec l’Égypte grâce aux gros négociants de Marseille, auxquels ils étaient par ailleurs souvent apparentés. Ce fut le cas notamment à Aix au XVII<sup>e</sup> siècle du cabinet de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence, celui du président Bon à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle et celui d’Esprit Calvet, médecin à Avignon<sup>19</sup>. Nous conjecturons alors que c’est dans la ville de Montpellier, au cours de ses études de médecine, que Gagnon put se familiariser avec l’Égypte ancienne et former, développer son goût pour les antiquités. C’est là qu’il put nouer les premiers contacts – nous pensons notamment à Esprit Calvet qui deviendra d’ailleurs associé libre de l’Académie delphinale ; c’est là qu’il put observer le jeu des relations et s’en inspirer pour reproduire le même schéma plus tard à Grenoble : « Mon grand-père me parlait avec le même intérêt de l’Égypte, il me fit voir la momie achetée, par son influence, pour la bibliothèque publique »<sup>20</sup>.

Les médecins formés à Montpellier furent en contact avec des Languedociens ou des Provençaux établis en Orient. Ils favorisèrent dès le XVII<sup>e</sup> siècle puis tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle les liens entre la ville et l’Égypte. Ils permirent la circulation de l’apothicairerie mais aussi des antiquités égyptiennes pour l’approvisionnement des cabinets de raretés du Sud-Est. Il n’est donc pas étonnant de voir figurer, quelque temps après les années de formation du docteur Gagnon, le nom du docteur Calvet parmi les associés libres de l’Académie delphinale. On peut y lire également le nom de Mure, un cousin du docteur Gagnon, consul général de France en Égypte à Alexandrie,

---

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 214-215 ; 190.

<sup>18</sup> STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, t. 1, p. 55.

<sup>19</sup> DEWACHTER, Michel. « L’Égypte ancienne dans les *cabinetz de raretez* du Sud-Est de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Hommages à François Dumas*, Université de Montpellier : Institut d’Égyptologie, 1986, p. 184-189.

<sup>20</sup> STENDHAL. *Vie de Henry Brulard*, *op. cit.*, p. 190.

de 1774 à 1790. Il est ainsi permis d'observer, entre Grenoble et l'Égypte, un jeu relationnel similaire à celui développé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles entre les villes de Provence et du Languedoc et l'Égypte. Le consul Mure fit don en 1779 à la Bibliothèque publique de Grenoble d'objets égyptiens : une momie et des vases canopes. Mais on trouve, dans la comptabilité du cabinet à la date de 1781, la trace d'un autre envoi vraisemblablement effectué par le consul Mure : une caisse venant d'Égypte et contenant « des oiseaux et des pétrifications ». Ces spécimens égyptiens d'histoire naturelle rejoignirent les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Bon nombre d'entre eux sont dus aux contacts du docteur Gagnon.

Le docteur Gagnon fut un personnage central sur lequel convergèrent tous les chemins conduisant à l'institution scientifique nouvellement créée : le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. On retrouve chez lui l'ensemble des traits qui caractérisèrent le Cabinet d'histoire naturelle puis le Muséum de Grenoble : un goût prononcé pour l'égyptologie naissante, l'amour du Dauphiné concrétisé par la constitution de collections dauphinoises, l'attrait pour les collections exotiques. L'exercice de sa profession l'introduisit dans toutes les couches de la population grenobloise, de la noblesse parlementaire aux négociants et boutiquiers. Son érudition et son charme le faisaient apprécier dans les différents salons grenoblois, dans lesquels il lui arriva d'ailleurs de rencontrer l'élégant Romain Gagnon, un libertin, son fils. Ce dernier lui fit connaître à son tour le milieu maçonnique. La fréquentation des salons aristocrates donnèrent à Gagnon un goût princier déjà bien développé par l'amour de l'Antiquité et des belles-lettres. Dans les projets auxquels il participa, il ne fit que des choix ambitieux, le but étant de se doter d'un établissement ou d'une collection exceptionnels, sans aucune considération de prix. Gagnon a marqué de son influence l'achat de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet, évêque de Grenoble. A travers le temps, il a très certainement influencé la construction ambitieuse du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Henri Gagnon sut faire profiter les savants grenoblois de ces différentes connaissances, si bien qu'il est permis d'observer que tous les chemins du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble se croisèrent et se recroisèrent inlassablement sur la personne de Gagnon.

## 2. Cabinets de curiosités et cabinets d'histoire naturelle dans le mouvement des sciences

Cinq cabinets nous ont aidée à recomposer le cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon : trois cabinets de curiosités dauphinois et deux cabinets d'histoire naturelle. Les trois cabinets de curiosités sont le cabinet des Antonins, celui de Raby l'Américain et celui du père Ducros. Le premier des deux cabinets d'histoire naturelle est le Cabinet du Roi réorganisé par

Buffon<sup>21</sup> au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au Jardin du Roi à Paris. Le second est le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, recensé par le naturaliste Dezallier en 1780 parmi les plus beaux cabinets d'histoire naturelle en France et en Europe<sup>22</sup>.

Le docteur Gagnon connaissait bien les trois cabinets de curiosités, soit pour s'en être occupé personnellement, soit parce qu'ils étaient les cabinets de ses amis : le cabinet de curiosités des Antonins, celui du père Ducros et celui de leur ami commun le négociant Raby l'Américain. Ces trois cabinets entrèrent par la suite en dons dans les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Pour le cabinet de Raby, Gagnon et Ducros étaient présents lors de l'inventaire après décès de leur ami Raby et ce sont eux qui ont transporté les collections au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Gagnon avait pu largement s'inspirer de ce cabinet pour installer le sien. Bien que plus réduites, les collections qu'il avait rassemblées devaient ressembler à celles des ses amis. D'ailleurs, nombre des spécimens compris dans ses collections devaient être ceux offerts par ses amis naturalistes : on pense notamment à des minéraux des Alpes ou à quelques coquillages exotiques offerts par Raby, de retour de ses lointains voyages. Joseph Raby était surnommé à Grenoble Raby l'Américain ou encore Raby d'Amérique. Comme ses frères, il avait possédé des plantations à Saint Domingue, et depuis Saint Domingue, avait voyagé en Amérique (Canada, Mississipi, Nouvelle Angleterre, Mexique, Martinique, Guadeloupe, Guyane française, Pérou), puis était rentré à Grenoble une fois fortune faite et ses bagages remplis de coraux, de perroquets et de pirogues d'Indiens. Il avait également voyagé pour ses affaires à Londres et en Hollande, puis dans les Alpes (Suisse, Savoie, Piémont), à la recherche de minéraux pour son cabinet de curiosités. Parmi les spécimens offerts au père Ducros par ses amis, on pense également aux médailles en plâtre que sculptait le père Ducros. Car le père Ducros, comme tous les collectionneurs amis de Gagnon, ne collectionnait pas seulement les minéraux, les oiseaux naturalisés ou les livres. Il était également peintre et sculpteur. Dans ses moments de loisirs, il moulait de petits médaillons en plâtre représentant les hommes illustres de toutes les époques qu'il offrait à son entourage. Quelques *exsiccatae*, plantes et fleurs que lui aurait remises son ami le botaniste Dominique Villars ont pu également achever de sécher à l'intérieur d'un herbier de plantes alpines<sup>23</sup>. Enfin, le docteur a pu exposer dans son cabinet, afin de les admirer avec ses amis mais aussi de les étudier, quelques

---

<sup>21</sup> BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de, 1707-1788) : naturaliste et écrivain français, il entra à l'Académie des Sciences en 1733 et fut nommé intendant du Jardin du Roi (futur Muséum national) en 1739 ; auteur d'une *Histoire naturelle*, en 36 volumes (1749-1804).

<sup>22</sup> DEZALLIER D'ARGENVILLE, Antoine Joseph. « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe », in *La Conchyliologie*, Paris, De Bure, 1780, chapitre IX (BMG, A 2717).

<sup>23</sup> VILLARS (Dominique, 1745-1814) : botaniste dauphinois à la renommée internationale, médecin à l'Hôpital militaire de Grenoble (la botanique était alors la base essentielle de la thérapeutique), professeur de botanique à l'École centrale de Grenoble en 1782, administrateur de l'Académie delphinale en 1786 ; il fut l'auteur de l'*Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789) ; ami de Gagnon, du père Ducros et des frères Champollion ; membre de 26 sociétés savantes en France et à l'étranger, il fut en relation avec les plus éminents représentants de la communauté scientifique de son époque ; il installa à Grenoble l'appartenance à la tradition linnéenne ; en 1805, il quitta Grenoble pour occuper un poste de professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg dont il devint le doyen.

spécimens du cabinet de curiosités des Antonins, oiseaux d’Afrique et d’Amérique du Sud pour leurs jolies couleurs<sup>24</sup>, mais aussi énigmatiques pièces égyptiennes<sup>25</sup>. On reconnaît bien dans ce descriptif ce qui rattache encore ce cabinet aux antiques cabinets de curiosités : le goût mêlé pour les arts et les sciences sans aucune restriction, la bigarrure des collections, la représentation du monde en un petit théâtre au centre duquel vit le collectionneur, un petit théâtre ordonné par et pour le collectionneur.



Coquille illustrant la collection conchyliologique du cabinet de curiosités de Raby l’Américain (Collections du Muséum d’histoire naturelle de Grenoble).

Mais le modèle à suivre en cette fin de XVIIIe siècle, c’est Buffon, et nombre de collections appartenant aux cabinets de curiosités - notamment les artefacts des collections archéologiques, les collections anthropologiques ou les collections égyptiennes - vont disparaître, pour ne pas être conformes au nouveau classement en trois règnes exclusivement : minéral, végétal et animal, et sans qu’aucune perméabilité ne soit plus permise entre les arts et les sciences. A Grenoble, ces collections vont être reléguées dans un coin, avant d’être redécouvertes par le jeune Champollion, encore un protégé du docteur Gagnon.

---

<sup>24</sup> Le catalogue ornithologique du cabinet de curiosités des Antonins faisait notamment mention d’un barbu de Ceylan, d’un jacanard et d’un tyran du Brésil, d’un cardinal huppé du Cap de Bonne Espérance, d’une perruche et d’un pic du Sénégal, d’un bengali, d’oiseaux-mouches ainsi que des colibris (premier Catalogue ornithologique exotique, MHNG).

<sup>25</sup> Entre 1752 et 1761, le cabinet de curiosités des Antonins avait renfermé 5.400 monnaies et médailles, 360 antiques dont une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des amphores, des bronzes antiques et des *naturalia* (ce sont des spécimens d’histoire naturelle).



Quartz. Illustration de la collection minéralogique du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (Collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble).

Ces observations nous permettent de dégager, pour Grenoble, un type de cabinet assez spécifique, qui n'est plus un cabinet de curiosités et qui n'arrive pas à être pour autant un cabinet d'histoire naturelle, mais qui amorce déjà la phase suivante dans la métamorphose des cabinets : celle où les cabinets annoncent la venue du « muséum ». Ce nouveau concept dont Grenoble avec ses collections égyptiennes est le précurseur, intègre les collections anthropologiques et fait la part belle aux collections exotiques. C'est ce que semble indiquer le crocodile du Nil pendu à la voûte du cabinet du docteur Gagnon. Invitation au voyage, obsédante présence de l'Égypte à Grenoble... Incontournable Égypte qui empêche à Grenoble tout « dressage de la curiosité<sup>26</sup> ».

---

<sup>26</sup> Expression empruntée à Pomian. POMIAN, Krzysztof. *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Gallimard, 1987, 364 p.



Illustration du crocodile du Nil (Collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble).

L'intérêt de la reconstitution du petit cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon est alors toute scientifique : dans les recherches qui sont aujourd'hui conduites en Europe (notamment en France, en Autriche, en Allemagne, en Pologne et en Italie) afin de donner une chronologie précise aux différentes étapes de la métamorphose des cabinets vers le muséum, le cabinet grenoblois avec sa spécificité égyptienne représente certainement un maillon des plus intéressants<sup>27</sup>.

### 3. Vers le Musée Stendhal

Nous résumons ici par un historique les différentes étapes de labellisations et restaurations qui ont eu lieu depuis 2000 :

- 2000, inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques portant sur l'appartement Gagnon (150m<sup>2</sup>) ainsi que l'ensemble des façades et toitures, allées et galeries ainsi que le grand escalier et l'escalier à vis de la première cour ;
- 2002, aménagement en lieu d'animation littéraire de l'appartement natal de Stendhal qui constitue le premier volet de restauration du patrimoine stendhalien ;
- 2003, obtention du label Musée de France pour la collection du Musée Stendhal (peintures, dessins, photographies, en tout 1.165 pièces appartenant à la Ville de Grenoble, et conservée dans les réserves de la Bibliothèque municipale d'étude et d'information ;
- 2006, acquisition du « Journal » de Stendhal par la Ville de Grenoble, venant ainsi compléter le fonds prestigieux conservé à la Bibliothèque ;

---

<sup>27</sup> Lire à ce propos sur Internet les articles publiés sur « Curiositas.org », site européen dédié aux cabinets de curiosités (Universités de Poitiers et de Varsovie) : <http://curiositas.org>.

- 2008, lancement de l'étude de la partie nord du deuxième étage de la Maison Gagnon pour concevoir un lieu muséal dédié à Stendhal<sup>28</sup>.



« Grand escalier » de la Maison Gagnon, inscrit en 2000 à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (cliché Comité scientifique Musée Stendhal).

Le comité de pilotage du projet Musée Stendhal est placé sous la présidence du Maire de Grenoble représenté par son Adjointe à la Culture. Il est composé des acteurs stendhaliens, patrimoniaux, des représentants de l'Etat, du Département et de la Région. Le comité scientifique chargé de développer le projet culturel se compose de trois professeurs de lettres spécialistes de Stendhal, d'un professeur de philosophie, d'une historienne des musées, de la directrice de la Bibliothèque et du directeur du Muséum d'histoire naturelle.

Le projet de Musée Stendhal est volontairement un projet éclaté qui devra mettre en synergie les lieux et collections existants dans un projet cohérent. Il comprend :

- le fonds de livres et manuscrits de Stendhal conservé à la Bibliothèque : plus des trois quarts des manuscrits de Stendhal (*Lucien Leuwen*, *Vie de Henry Brulard* etc.), soit parmi les plus importants fonds de manuscrits littéraires modernes, 7.000 volumes imprimés (toutes les éditions originales et de nombreuses éditions en langues étrangères) ;
- la collection Musée Stendhal conservée à la Bibliothèque (peintures, dessins, photographies, manuscrits dont une partie sera exposée dans l'appartement de la Maison Gagnon) ;
- l'appartement natal situé dans l'ancienne rue des Vieux-Jésuites et où Stendhal a vécu jusqu'à la mort de sa mère ;
- l'appartement Gagnon : la partie nord de l'appartement dans la Maison Gagnon et dont la Ville dispose. C'était l'appartement officiel du grand-père Gagnon, celui dédié à la vie

<sup>28</sup> MUSEE STENDHAL. Comité scientifique. *Projet d'ordre du jour*, Grenoble, 16 octobre 2009, p. 6.

sociale et culturelle, voué à la réflexion intellectuelle. C'est là que Stendhal se réfugiait pour fuir sa tante et son père, et c'est là qu'il s'est formé intellectuellement jusqu'à 16 ans au contact de son grand-père ;

- les parcours dans le centre ancien, enrichis et organisés par l'Office du Tourisme : certaines maisons ou certains lieux se rattachent intimement à la vie de Stendhal et sont décrites dans la *Vie de Henry Brulard*<sup>29</sup> ;
- les expositions temporaires : la programmation d'expositions prévoit une exposition conséquente à diffusion européenne tous les deux ans. Deux thèmes sont déjà à l'étude : « Stendhal l'Européen » en 2011 et « Stendhal et Rousseau, destins croisés » en 2012<sup>30</sup>.

Stendhal avait gardé un très agréable souvenir de la maison de son grand-père au cœur de la vieille ville, place Grenette (voir illustration plus haut), « située dans la plus belle position de la ville ». Cette maison comprenait notamment l'ensemble du deuxième étage dont la terrasse remarquable (la fameuse « Treille de Stendhal ») est tournée vers le Jardin de ville. Donnant d'un côté sur une cour intérieure du XVII<sup>e</sup> siècle et de l'autre sur le Jardin de ville, le site actuel appartenant à la Ville comprend quatre pièces. Deux espaces assez vastes et très bien éclairés :

- le grand salon à l'italienne sur lequel s'ouvre l'entrée de l'appartement
- la chambre d'hôte dite « de Romain Gagnon » (celle de l'oncle de Stendhal lorsqu'il visitait son père).

Le grand salon est complété par deux petites pièces dont l'un donne sur la terrasse et la treille :

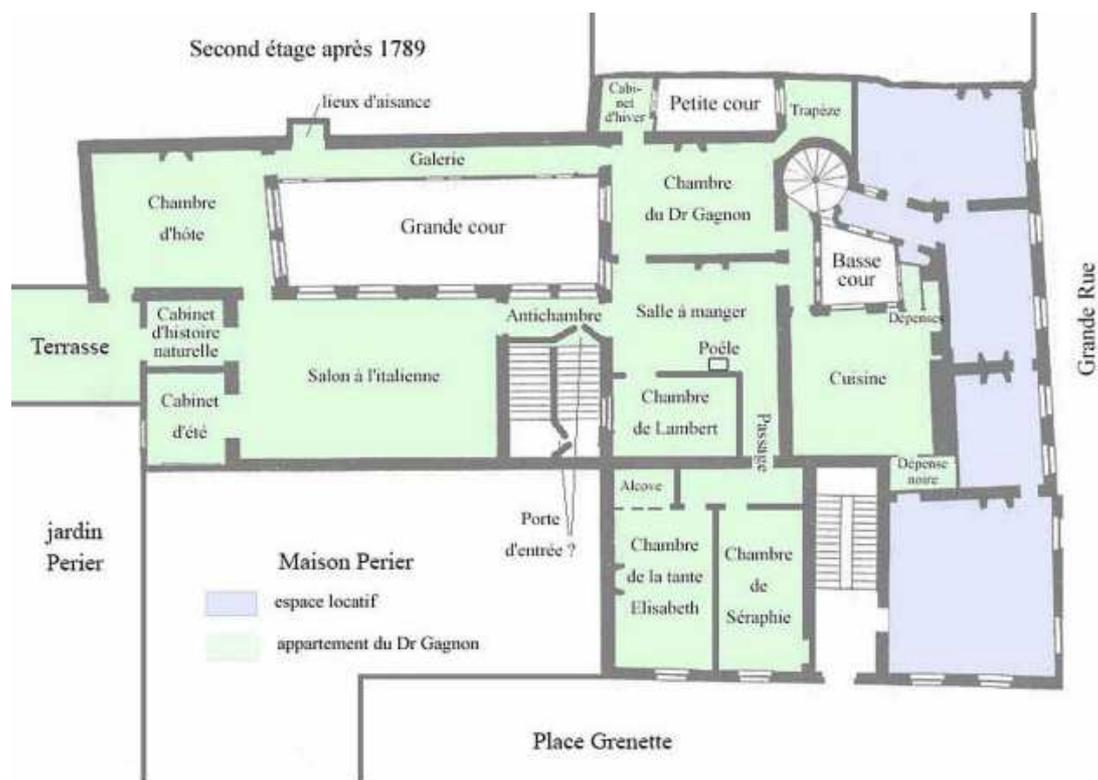
- le cabinet d'histoire naturelle du grand-père Gagnon, pièce typique de la bourgeoisie et de l'aristocratie éclairées de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle
- le cabinet d'été (ou cabinet de travail), petite pièce de même surface à côté du cabinet d'histoire naturelle et consacrée à l'étude et à la lecture.

On découvre, à travers la disposition des pièces conçues par le docteur Gagnon, la vie des familles aisées de Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle, et cette vitalité intellectuelle qui a fait de Stendhal un héritier des Lumières.

---

<sup>29</sup> Idem.

<sup>30</sup> Précisons que Jean-Jacques se cachait à Grenoble en 1767, tout près de la maison Gagnon, sous le nom de Renou. Il noua des liens avec des médecins et herboristes connus de Gagnon. La maison des Charmettes dans laquelle il avait vécu avec Mme de Warens de 1736 à 1742 en Savoie a été transformée en musée par la Ville de Chambéry (Musée des Charmettes). Le Musée des Charmettes comprend également un jardin botanique reconstitué.



Plan du second étage de la Maison Gagnon avec indication du cabinet d'histoire naturelle et de la terrasse, d'après les croquis de Stendhal dans *Vie de Henry Brulard* (plan transmis par Gérard Rannaud, membre du Comité scientifique du Musée Stendhal).

Mais l'appartement aujourd'hui a bien changé. Le grand salon à l'italienne, autrefois magnifique, a été particulièrement malmené architecturalement et est actuellement tronqué par une cloison. Son plafond a de surcroît été surbaissé pour accueillir à mi-hauteur un autre étage qui casse le volume. D'autres aménagements faits au cours du XXe siècle lui donnent aujourd'hui un aspect pitoyable. Il faudra par conséquent redonner de la respiration et du prestige à cette salle, et éviter de la saturer par une muséographie trop lourde. Le grand salon était autrefois la pièce de réception. Il devait être finement décoré : rideaux, mobilier Hache<sup>31</sup>, linge de Venise, vaisselle précieuse, comme quelques rues plus loin, chez Raby l'Américain, l'ami du docteur Gagnon<sup>32</sup>. Le docteur Gagnon y recevait ses amis, les savants et naturalistes. C'est là qu'on avait installé pour Stendhal une petite table de travail en face d'une des grandes fenêtres du salon qui donnait sur la grande

<sup>31</sup> HACHE (Jean-François dit Hache fils, 1730-1796) : ébéniste grenoblois issu d'une véritable dynastie de menuisiers et d'ébénistes.

<sup>32</sup> « La maison se composait d'une cuisine à l'entresol, d'une salle à manger, d'une grande salle meublée avec goût – meubles en noyer, certains recouverts de marbre de la Porte de France, tables en bois dorés et en marqueterie, un trumeau au-dessus de la cheminée et deux grandes glaces ornant les murs, fauteuils recouverts de tapisserie, des lampes, un lustre, une pendule, des tableaux – donnant sur le jardin, et d'une antichambre où l'on rangeait le linge de maison « à la Venise ». La quantité de linge de maison – 70 paires de draps, 85 douzaines de serviettes, 107 nappes de Venise –, les quantités impressionnantes de vaisselles contenues dans les placards – seize douzaines d'assiettes de faïence de Strasbourg et de porcelaine –, la somptuosité de l'argenterie, les écuelles en or et en argent, les nombreuses cafetières, les services de verres et les carafes sont autant de marques de la richesse du maître de maison et du train de vie mené par Raby l'Américain ». Description de la maison de Raby l'Américain, in thèse de Joëlle ROCHAS, Université de Grenoble, 2006, d'après *l'Inventaire de la succession de Raby*. Grenoble, mars 1781 (ADI, 2 E 704).

cour. Du salon on passait dans le cabinet d'histoire naturelle où le docteur présentait les nouveaux spécimens de ses collections. La visite se terminait sur la terrasse pour admirer les dernières lueurs du soleil couchant sur le jardin Lesdiguières.

L'archéologie verticale pratiquée dans le grand salon à l'italienne a montré que les murs étaient recouverts au XVIII<sup>e</sup> siècle de papier peint dans des tonalités de rouge « pompéien », avec des motifs que les archéologues n'ont cependant pas pu définir en raison de la petite taille du fragment retrouvé. La restauration du salon sera donc entreprise dans cette tonalité de rouge pompéien. Sur les plinthes, les fragments sont de couleur gris foncé ; la peinture sera refaite dans cette couleur. Le cabinet d'été conserve dans un placard des fragments de papier aujourd'hui de couleur presque bleue de Prusse. Ce papier est cependant très encrassé, étant resté longtemps non recouvert, ce qui permet d'opter pour un bleu plus céruléen, un bleu moins pur, comportant une nuance de vert. Enfin, on a retrouvé dans le cabinet d'histoire naturelle des fragments de papier de couleur jaune de Naples avec un filet horizontal bleu de cobalt, à environ 20 cm de la plinthe basse<sup>33</sup>. Ce sont ces couleurs qui seront à nouveau appliquées dans le cabinet. Hélas, pour une meilleure déambulation et assurer la sécurité des visiteurs, un des murs du cabinet sera percé d'une porte, ce qui diminuera la taille des armoires du cabinet et le nombre de ses collections.

En raison du lieu de représentation qu'avait été le grand salon à l'italienne du temps du docteur Gagnon, le comité scientifique a décidé de lui conserver cette fonction de représentation et de le dédier ce salon au thème suivant : « Stendhal, la société, les hommes ». Ce thème permettrait de présenter l'environnement familial et social de Stendhal. Voici les orientations qui ont été prises pour le grand salon :

- affirmer le salon à l'italienne comme espace d'entrée et pièce centrale de l'appartement
- retrouver sur l'ensemble du salon la hauteur du volume initial (environ 4m40)
- souligner les sens du parcours muséographique : du grand salon à l'italienne vers la terrasse
- étudier la possibilité d'une sortie s'effectuant par l'extérieur à partir de la Treille, en intégrant les contraintes liées à l'accès aux personnes à mobilité réduite
- conserver des bureaux pour l'administration
- utiliser des audio-guides pour alléger la signalétique
- aménager l'accueil.

Autant de contraintes indispensables dans la transformation d'une maison d'écrivain en musée et dans son aménagement. L'intervention muséographique pour le grand salon prévoit un accrochage sur le grand mur du salon, organisé autour d'un buste et de deux tableaux représentant Stendhal. Ainsi, c'est Stendhal lui-même qui nous accueillera dans la maison de son grand-père.

---

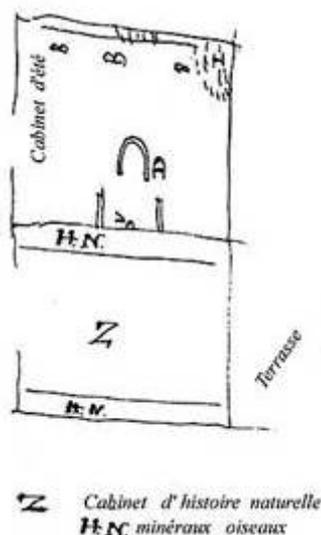
<sup>33</sup> MUSEE STENDHAL. Comité scientifique. *Projet d'ordre du jour, op. cit.* p. 34-35.

L'idée de départ de dédier la chambre d'hôte, encore appelée « chambre de Romain Gagnon », au thème du libertinage a finalement été abandonnée au profit d'une salle d

exposition temporaire du musée<sup>34</sup>. Cette idée sera cependant reprise lorsque la surface de l'appartement Gagnon sera plus étendue. On le voit, les orientations proposées pour l'approche muséographique ont été travaillées de façon à permettre une extension possible du musée. Elles ont également été conçues pour une autosuffisance de fonctionnement du musée. Dans l'attente d'une éventuelle extension du musée, ces orientations permettent déjà de répondre au contexte historique, à l'œuvre littéraire de Stendhal, aux plans dessinés et commentés de la main de Stendhal, aux relevés actuels et aux anciens plans de l'appartement... et à l'impatience des amoureux de Stendhal.

#### 4. Les étapes de la reconstitution : du cabinet idéal au cabinet réalisé

Les deux cabinets, cabinet d'été et cabinet d'histoire naturelle associés à la treille font partie d'un même ensemble dédié à l'étude. Du XVIe au XIXe siècle en effet, la bibliothèque du savant a toujours jouté le laboratoire, lequel se prolongeait par l'expérimentation agronomique au jardin. L'historienne des sciences va cependant se concentrer sur le cabinet d'histoire naturelle.



Le cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon dans un croquis de la Vie de Henry Brulard (Bibliothèque de Grenoble)

Nous avons ainsi pu donner dans un premier temps la vision idéale d'un cabinet dans les appartements grenoblois du XVIIIe siècle, vision issue de nos travaux de recherche. Un premier

<sup>34</sup> Romain Gagnon était un libertin. N'oublions pas que Grenoble avait servi de cadre au roman de Choderlos de Laclos *Liaisons dangereuses* et que Stendhal lui-même avait encore connu certains personnages qui avaient inspiré l'auteur pour son roman.

document de huit pages à l'attention du comité scientifique portait sur les spécificités des cabinets des Antonins, ceux de Raby, de Ducros et de Buffon. Il décrivait le contenu d'une bibliothèque scientifique et donnait des précisions concernant les plantes cultivées ou acclimatées par les jardiniers collaborateurs de Dominique Villars. Il était accompagné d'un résumé en huit points destiné au scénographe<sup>35</sup>. C'est sur ce premier document, accompagné d'illustrations puisées dans des ouvrages de références, qu'a démarré la reconstitution. Le voici retranscrit dans sa partie « Résumé » :

1. Réaliser les armoires en bois qui composent le cabinet selon la description du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780.
2. Organiser les corps de rayonnages et les corps avec tiroirs comme chez Raby.
3. Sur les étagères, disposer une collection essentiellement minéralogique, alpine et exotique :
  - pour la collection alpine, des minéraux de La Mure, d'Allemont et du Vivarais mais aussi des fossiles marins (dons probables des naturalistes et amis Ducros,
  - pour la collection exotique, des coraux rouges (comme chez Raby).
4. Glisser ça et là, à la façon Raby, quelques pièces exotiques héritées des cabinets de curiosités : coquilles, oiseaux exotiques<sup>36</sup>.
5. Suspendre par une chaîne un crocodile empaillé au plafond.
6. On peut accrocher aux étagères des instruments scientifiques : instruments d'optique, lunettes astronomiques (comme chez Raby).
7. Accrocher aux murs du cabinet des reproductions des plâtres du père Ducros.
8. Ne pas oublier l'herbier dans la bibliothèque scientifique ni les ouvrages en relation avec les collections du cabinet et le jardin exotique d'expérimentation sur la terrasse.

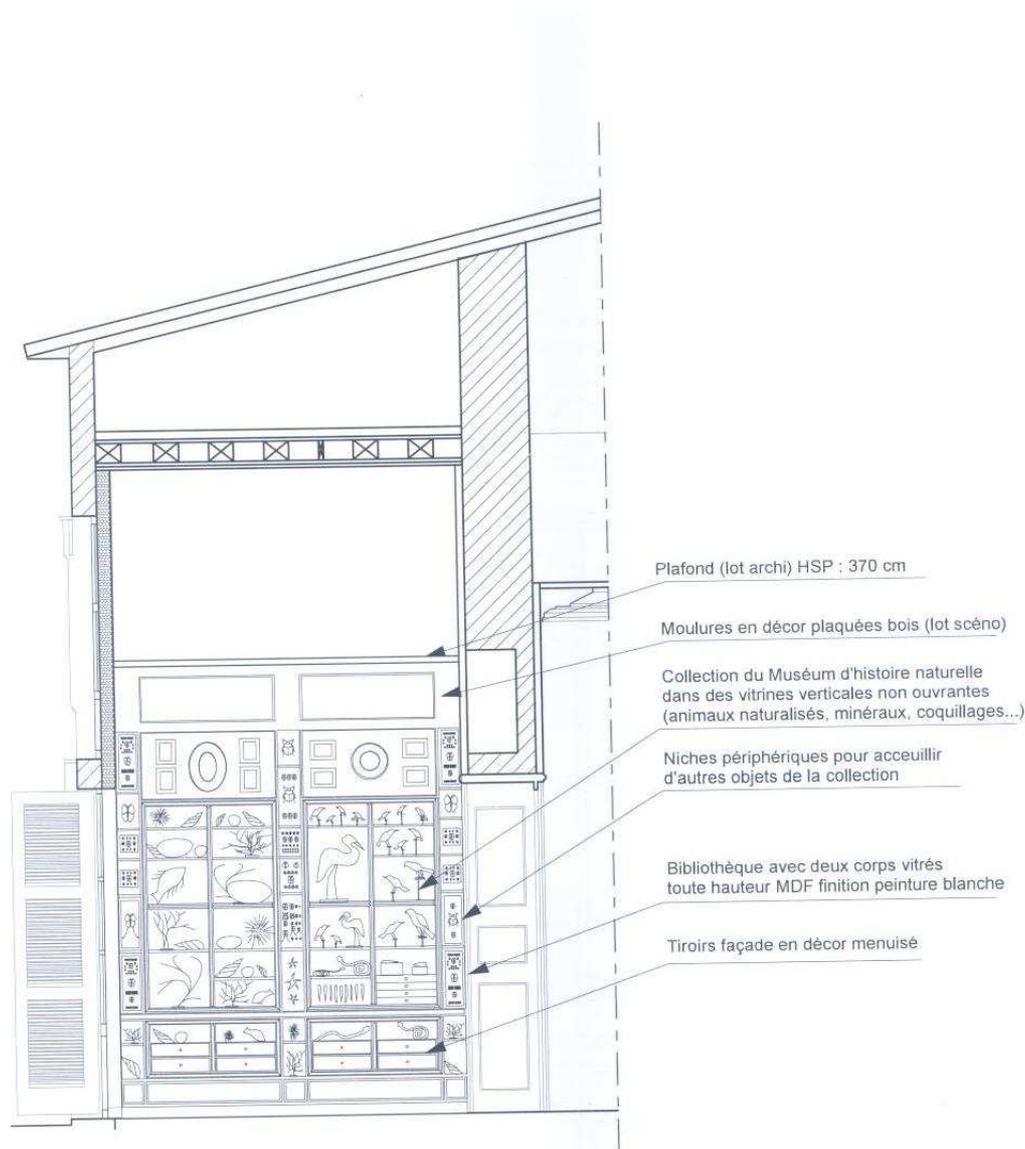
C'est lors de ces premiers échanges que nous avons pris conscience qu'historiens et scénographes n'utilisaient pas le même langage pour s'exprimer, les historiens fonctionnant avec l'écrit et les scénographes avec l'image. Pour bien se comprendre, de nombreuses images ont alors circulé avant que le choix ne se fixe sur un modèle de cabinet<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> ROCHAS, Joëlle. *Les Cabinets d'histoire naturelle dans les appartements grenoblois du XVIIIe et XIXe siècles : Raby, Ducros, Gagnon*. Grenoble, 2 mai 2008, résumé p. 9 (document remis au Comité scientifique et au scénographe).

<sup>36</sup> Le rouge est la couleur dominante des spécimens d'histoire naturelle : coraux et oiseaux. La deuxième couleur qui domine chez les oiseaux est le vert.

<sup>37</sup> ROCHAS, Joëlle. *Les Cabinets d'histoire naturelle dans les appartements grenoblois du XVIIIe et XIXe siècles : Raby, Ducros, Gagnon* ». Grenoble : 2 mai 2008, résumé p. 9.



Esquisse des armoires du cabinet d'histoire naturelle du docteur Gagnon  
(Musée Stendhal, phase de l' Avant Projet Définitif, 14 octobre 2008, Agence Klapisch-Claisse. Echelle 1 :50°).

Pour commencer, il est décidé de reprendre, pour la réalisation des armoires en bois du cabinet, la description faite par Ducros du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : des corps de tablettes, tout en hauteur, à deux portes vitrées<sup>38</sup>. Cette description correspond également à la description que les manuscrits transmettent du cabinet de Raby, ainsi que le modèle d'un cabinet d'histoire naturelle donné par Buffon. En entrant dans le cabinet, le visiteur aura une vision exacte des trois ordres composant les sciences naturelles au XVIIIe siècle : à gauche les minéraux, au centre les végétaux et à droite les armoires d'animaux.

A la demande des scénographes, deux nouvelles séries d'études ont été poussées, la première concernant les couleurs et la seconde, à l'initiative du directeur du Muséum, concernant

<sup>38</sup> « Cinq corps de tablettes [en ébénisterie réalisée par Hache] à deux portes vitrées en verre de Bohême, avec crémaillères, serrures, peintes en gris et fermant à clef », in *Description du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1780*, ms issu de la comptabilité du père Ducros (MHNG).

les odeurs. On y avait adjoint une étude sur les crocodiles et une sur les coraux rouges. On opte tout d'abord pour une peinture gris bleuté recouvrant les armoires, comme celle que l'on pouvait encore distinguer sur les vieilles armoires du Muséum de Grenoble en 1980 et qui correspond bien également aux armoires originales de Ducros. Cette couleur se rapproche de la couleur blanche du modèle érigé par Buffon pour l'installation d'un cabinet d'histoire

Poursuivant notre étude sur les couleurs, notre collaboration avec les chercheurs autrichiens du Kunsthistorisches Museum de Vienne et notamment du Schloss Ambras près d'Innsbruck nous a permis d'établir qu'à l'instar du Cabinet de la Bibliothèque Sainte Geneviève dont il s'inspirait, le cabinet de curiosités des Antonins avait dû contenir des coffrets noirs et dorés au fond bleu, ce que Gagnon avait pu imiter<sup>39</sup>. Précision supplémentaire : le fond des tiroirs contenant des petits spécimens ou des spécimens fragiles comme les cristaux étaient généralement recouverts de peaux de chamois, afin de les protéger contre les chocs et éviter qu'ils ne s'effritent à chaque ouverture du tiroir. Mais pour des raisons de protection des spécimens, il a été décidé que les armoires reconstituées ne contiendraient pas de tiroirs amovibles. Toujours pour une meilleure conservation des spécimens exposés, l'éclairage des vitrines du cabinet sera extérieur et en lumière homogène. Pour les bocaux de fruits, on pourra en revanche envisager un éclairage intérieur à placer à l'arrière. Précisons alors ici que le cabinet est idéalement orienté : nord-ouest. Comme dans les châteaux et les belles demeures, les bibliothèques et les cabinets d'histoire naturelle étaient situés dans des pièces à l'abri de la lumière, et n'étaient jamais orientés plein sud. Le père Ducros protégeaient les oiseaux de son cabinet en confectionnant pour les vitrines des rideaux faits dans de vieux draps. On ne tirait les rideaux pour ouvrir et observer les oiseaux que lorsqu'un visiteur s'annonçait. Ces précautions, qui ne peuvent plus convenir à la muséologie d'aujourd'hui, seront remplacées par une attention toute particulière accordée aux méfaits de la lumière ou des éclairages.

Un crocodile sera accroché au plafond du cabinet. Nous transmettons alors l'état des connaissances concernant les crocodiles des cabinets de curiosités, et tel qu'il a été mis à jour par les chercheurs autrichiens<sup>40</sup>. Concernant les crocodiles appendus, deux types de crocodiles ornaient les murs ou les plafonds des cabinets de curiosités :

- les crocodiles du Nil (les préférés des cabinets de curiosités)
- ou ceux que l'on appelle les « petits crocodiles », et qui sont la plupart du temps des alligators (les sauriens, quant à eux, viennent d'Afrique).

---

<sup>39</sup> *Die Entdeckung der Natur*, Vienne : Kunsthistorisches Museum, 2007, p. 31 (trad. Joëlle Rochas).

<sup>40</sup> La référence aux travaux autrichiens sur les cabinets de curiosités est due aux nombreuses influences reçues des états allemands par les institutions scientifiques dauphinoises au XVIIIe siècle. Lire à ce propos : ROCHAS, Joëlle. « L'Influence des naturalistes et des cabinets de curiosités germaniques dans la genèse du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1839) », in *Histoire des Alpes = Storie delle Alpi = Geschichte der Alpen*, n° 14, 2009.

Nous avançons alors l'hypothèse que le docteur Gagnon, qui était en relation avec son cousin Mure, consul à Alexandrie, avait pu se procurer un crocodile du Nil<sup>41</sup>.

Les curieux des cabinets de curiosités étaient de grands amateurs de coraux. Les chercheurs autrichiens du Schloss Ambras d'Innsbruck relatent que c'est dans la mythologie que l'on trouve l'explication de la couleur rouge sombre des coraux chers aux cabinets de curiosités : quand Persée eut tranché la tête de la Méduse, le sang qui se répandit dans la mer se transforma en corail rouge. Le corail était aussi un matériau dont on se servait pour fabriquer des bijoux. On lui accordait un pouvoir magique : il enlevait le mauvais œil et aidait les enfants à mettre leurs premières dents ; sous forme de poudre, il était un remède contre les maladies du sang et les menstrues. Dans les cabinets, les coraux noirs ou rouges étaient mis en exposition sur des socles de bois<sup>42</sup>. Autant de détails dont tiendront compte les scénographes ou qui serviront aux notices d'accompagnement.

Les cabinets d'histoire naturelle avaient une odeur, dont on peut se faire une idée à la lecture des descriptions du cabinet de curiosités du père Ducros. C'était essentiellement l'odeur des produits que le père Ducros utilisait pour monter ses oiseaux en peaux : « de la poix, de la résine, du tabac, de l'alun pulvérisé, de la cire, des drogues en pots », mais aussi de la colle et de la céruse pour la couleur<sup>43</sup>. Pour la conservation des animaux naturalisés, il utilisait de « l'esprit de thérébentine, du camphre et du soufre ». Les fumigations d'huile de thérébentine étaient utilisées pour protéger les animaux naturalisés des insectes (teignes à fourreaux, anthrènes, attagènes, dermestes et ptilins). L'odeur très forte du camphre quant à elle repoussait les insectes. Utilisé en grandes quantités, ce camphre était un poison et c'est de ce poison utilisé à répétition que serait mort le père Ducros, nous dit Stendhal.

Historienne et naturalistes du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble se sont enfin entendus sur les spécimens qui devaient peupler les armoires : herbier de plantes alpines ou de plantes exotiques acclimatées, bananes dans des bocaux, minéraux du Dauphiné et de l'ensemble de l'arc alpin, coquillages exotiques et coraux, oiseaux aux plumages vifs, sans oublier l'incontournable crocodile appendu. Quelques bagarres fusent alors sur l'introduction de serpents dans les collections du cabinet, serpents dont les catalogues ne font mention qu'à une période postérieure à la période évoquée. Mais il faut bien être conciliante et concéder parfois quelque accroc à l'histoire.

Nous aimerions conclure sur la richesse du Musée Stendhal, sur l'originalité de son concept étendu, sur sa démarche muséale intéressante qui met en synergie plusieurs disciplines et dans laquelle nous avons reconnu l'homme Protée qu'était Henri Gagnon, un homme multi-dimensionnel qui s'intéressait à la fois aux lettres, aux sciences et aux arts.

---

<sup>41</sup> Idem, p. 270-271.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 264-268.

<sup>43</sup> Correspondance et comptabilité du père Ducros (MHNG).

## Musées, collections et établissements concernés par l'article

- Musée Stendhal de Grenoble
- Bibliothèque de Grenoble
- Muséum d'histoire naturelle de Grenoble
- Université Stendhal Grenoble 2
- Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Grenoble

## Bibliographie sélective

- CLERC, Marianne. *Hache ébénistes à Grenoble*. Grenoble : Musée Dauphinois, Glénat, 1997.
- *Curiosités et cabinets de curiosités*, éd. Pierre Martin et Dominique Moncond'huy. Neuilly-sur-Seine : Atlande, 2004.
- *Die Entdeckung der Natur*. Vienne : Kunsthistorisches Museum, 2007.
- HARTLEBEN, Hermine. *Champollion : sa vie et son œuvre, 1790-1832*, préface de Christiane Desroches Noblecourt. Paris : Pygmalion, 1983 (trad. de l'éd. allemande de 1906).
- LACOUTURE, Jean. *Champollion : une vie de lumières*. Paris : Grasset, 1989.
- LAISSUS, Yves. « La Curiosité scientifique au XVIII<sup>e</sup> siècle : cabinets et observatoires », in *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> s*, sous la dir. de René Taton. Paris : Hermann, 1986.
- LUGLI, Adalgisa. *Naturalia et Mirabilia, les cabinets de curiosités en Europe*. Paris : Biro, 1998 (trad de l'italien *Naturalia et Mirabilia. Il collezionismo enciclopedico nelle Wunderkammern d'Europa*. Milan : Mazzotta, 1983).
- MAURIES, Patrick. *Cabinets de curiosités*. Paris : Gallimard, 2002 (trad. de *Cabinets of Curiosities*. Londres : Thames and Hudson, 2002).
- MISCHLEWSKI, Adalbert. *Un ordre hospitalier au Moyen Age, les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*. Grenoble : PUG, 1995 (La pierre et l'écrit).
- MOCELLIN-SPICUZZA, Géraldine. « Le Cabinet de curiosités de Saint-Antoine l'Abbaye et sa bibliothèque », in *Erasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance, cabinets de curiosités et jardins de simples*, sous la dir. d'Alexandre Vanautgaerden. Grenoble : Musée

- départemental de Saint-Antoine l'Abbaye ; Bruxelles : Les Editions de la lettre volée à la Maison d'Erasmus, 1997, p. 21-29 (Le Cabinet d'Erasmus, 1).
- POMIAN, Krzysztof. *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Gallimard, 1987.
  - ROCHAS, Joëlle. « Curiosité et momies : la part de l'égyptologie dans les cabinets dauphinois (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles) », in *Les momies, savoirs et représentations. De l'Égypte ancienne à Hollywood*, sous la dir. de Pierre Martin et Dominique Moncond'huy. Neuilly : Atlande, 2009.
  - ROCHAS, Joëlle. *Du Cabinet de curiosités au muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*. Thèse sous la dir. du Professeur Gilles Bertrand. Université de Grenoble, 2006, en 2 vol., 874 p.
  - ROCHAS, Joëlle. « L'Influence des naturalistes et des cabinets de curiosités germaniques dans la genèse du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1839) », in *Histoire des Alpes = Storie delle Alpi = Geschichte der Alpen*, n° 14, 2009.
  - ROCHAS, Joëlle. *Muséum de Grenoble : une histoire naturelle*. Grenoble : Editions du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, 2007.
  - ROCHAS, Joëlle. « La Part de l'égyptologie dans les origines scientifiques du Muséum de Grenoble : les travaux des frères Champollion au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1809-1812) », in *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès International des Egyptologues*, 6-12 septembre 2004, Grenoble-France. Louvain (Belgique) : Peeters, 2007, p. 1611-1612) (*Orientalia lovaniensia anlecta* ; 150).
  - ROCHAS, Joëlle. « Un cabinet de curiosités grenoblois à l'origine des collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble : le cabinet de curiosités de Raby l'Américain, entre 1754 et 1779 ». Article à consulter sur le site de [Curiositas.org](http://Curiositas.org).
  - SCHNAPPER, Antoine. *Le Géant, la licorne et la tulipe (Collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle) : histoire et histoire naturelle*. Paris : Flammarion, 1988.
  - SEBA, Albertus. *Le Cabinet des curiosités naturelles, completissimi rerum naturalium thesauri 1734-1765, d'après l'original de la Koninklijke Bibliotheek*. La Haye ; Cologne : Taschen, 2001.
  - STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, éd. Henry Debraye, Paris, Honoré et Edouard Champion, 1913, t. 1.
  - STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, Paris, Gallimard, 1973 (pour les croquis de Stendhal).